

Enseigner les œuvres littéraires en traduction : Actes de la DGESCO

Ed. Yves Chevrel

CRDP, Académie de Versailles, 2007

Ce livre, issu du séminaire national de la Direction Générale de l'Enseignement Scolaire organisé les 23 et 24 novembre 2006 à Paris, s'adresse à un lectorat d'enseignants dans le secondaire. Il aborde une question très importante : comment faciliter l'accès à l'œuvre traduite à des élèves qui n'ont pas forcément le réflexe de la lecture. C'est une question qui doit également intéresser les traducteurs littéraires, car beaucoup d'entre nous ont une double casquette traducteur-enseignant et d'autres sont régulièrement sollicités pour des interventions dans des écoles – excellent moyen de faire connaître notre beau métier.

C'est malheureusement avec une déception grandissante que j'ai lu ce recueil d'articles. Le ton est donné dès le départ lors des remarques préliminaires de Christian-Lucien Martin de la DGESCO. Il salue la participation à ce séminaire « des universitaires, des professeurs de l'enseignement secondaire, des chercheurs et des pédagogues » (p. 8). Il me paraît effectivement assez cocasse d'organiser tout un séminaire sur la traduction dans l'école sans aucune représentation des premiers intéressés – les traducteurs et les élèves. La première moitié du livre est consacrée à quatre articles universitaires sur des problématiques de la traduction, traduire le théâtre, traduire la poésie, et sur l'historicité des traductions. Ces articles ne sont nullement dépourvus d'intérêt, mais je m'interroge sur leur pertinence dans ce cadre précis. L'article sur le théâtre, par exemple, est une dissertation fort savante sur les diverses traductions des *Grenouilles* d'Aristophane. Or, les effectifs en grec ancien au bac sont en chute libre. Ne pouvait-on pas trouver d'autre exemple plus parlant pour la vaste majorité des bacheliers ?

La deuxième moitié du livre, consacrée à des comptes-rendus d'ateliers, est bien plus stimulante d'un point de vue pédagogique. On peut donc regretter que cette partie ne soit pas plus développée. Les cinq thèmes abordés dans les ateliers sont la littérature de jeunesse, les littératures anciennes, les classiques européens, les traductions, les retraductions, la traduction comparée, et réécriture et traduction : perspectives pédagogiques. Nombre des animateurs de ces ateliers sont en poste en lycée. Je trouve salubre la volonté manifeste dans le premier atelier, notamment, de sortir la

traduction du ghetto des textes classiques et d'en faire un élément à part entière du paysage culturel contemporain. Dans ce contexte, la contribution de Pascal Charvet et Brigitte Quilhot-Gesseaume sur la présence de la traduction dans les programmes de lycée depuis 1987 est fort intéressante. Ils ont calculé la part dévolue aux textes traduits dans les manuels de seconde et de première depuis 2000. Si la place accordée aux textes étrangers reste globalement faible, ils notent quand même certaines évolutions : il n'est plus question de faire un manuel sans proposer au moins un texte traduit à des fins comparatives ; on commence à y introduire des textes contemporains ; et, tout récemment, on commence à remplacer les traductions anciennes (Baudelaire, François-Victor Hugo, voire Antoine Galland) par des versions plus modernes. Ces changements témoignent d'une évolution dans le traitement de la traduction au lycée. De « belle infidèle » figée dans le passé, la traduction commence à être reconnue comme un processus dynamique et une partie intégrante de la littérature française.

La place accordée à la traduction à l'école est un enjeu important pour l'avenir non seulement de notre profession, mais du paysage culturel dans son ensemble. Familiariser les élèves avec la traduction est un moyen d'en faire non seulement des lecteurs, mais des citoyens du monde. En Angleterre où l'apprentissage d'une langue étrangère n'est plus obligatoire, les conséquences sont dramatiques : la traduction peine à dépasser les 3 % de l'ensemble des publications littéraires et c'est toute une génération d'élèves qui a déjà une vision purement anglocentrique du monde. Nous pouvons seulement espérer que les responsables de ce séminaire en organiseront d'autres sur le même thème ; mais avec moins d'universitaires, moins d'élucubrations théoriques, plus d'enseignants en poste en lycée, et – pourquoi pas – quelques traducteurs et lycéens ?

Susan Pickford